

il est entré dans ce port, 25 Navires venant de Seudres, chargés de sel pour MM. les Fermiers Généraux.

Il est aussi entré le Vaisseau Hollandais, la jeune *Laudercka*, chargé de mâtues & de planches; — le Navire Anglais, la *Bénédiction*, venant de Newcastle, avec du charbon de terre, des meules & de l'alun.

Le Navire, LA MARIE GABRIELLE, de 230 tonneaux, Capitaine *Geofroy*, Armateur M. *Premond* est en charge dans ce Port, pour aller faire la traite des noirs.

DE PARIS.

Les Négocians établis à Cognac, Jarnac, & Pons en Saintonge, ont fait un Mémoire en réponse à une Lettre de M. de Montalembert de Cers, Gouverneur des Ville & Château d'Angoulême, laquelle a été insérée dans la Gazette du Commerce du 12 Mars 1765, avant que cette Gazette eût pris la forme qu'elle doit à la protection du Ministère.

Sans prendre aucun parti dans cette affaire, nous ne pouvons nous refuser à faire parvenir le plutôt qu'il nous sera possible à nos Abonnés ce Mémoire qui nous a été remis par une main respectable, & qui sera imprimé séparément de nos feuilles.

OBSERVATIONS sur les poids & mesures, par M. Marcandier, Négociant à Bourges.

L'unité de poids & de mesures dans le Royaume, n'est pas moins utile pour le bien du Commerce, que l'unité de monnoye. Les intérêts des particuliers n'en souffriraient aucun préjudice, puisque les réductions des poids & des mesures locales à la règle commune qu'on établirait, seraient toujours faciles, & elles ne seraient faites que pour des intérêts respectifs & locaux par des personnes parfaitement instruites de la différence des unes & des autres, comme Fermiers, Laboureurs, Rentiers, &c.

Il convient donc en établissant un poids & une mesure unique en faveur du Commerce, de laisser subsister les différentes mesures qui existent dans le Royaume, seulement pour les droits réciproques des

Seigneurs, Fermiers, Propriétaires, Laboureurs, &c. qui voudront s'en servir pour acquitter les charges, fermes, rentes & autres objets locaux.

Le tarif proposé serait plus nuisible au Commerce qu'il ne serait profitable. Il deviendrait une étude pour la plupart des Commerçans qui ne doivent avoir pour règle de leur conduite que la droiture & la loi la plus simple.

Pour y réussir, il faut que cette Loi ordonne l'usage absolu de la mesure & du poids unique pour tout ce qui concerne le Commerce; de sorte que toutes les marchandises & denrées de quelque nature qu'elles soient, qui seront exposées en vente dans les boutiques, magasins, places, foires & marchés, de même que dans les auberges, &c. seront mesurées & pesées au poids du Roi. Par exemple à l'aune de Paris, à la pinte de Paris, à la livre de Paris, &c.

Pour faciliter les fractions, il faudrait que la pinte de liquide de vin par exemple, pesât 2 livres poids de marc.

L'aune (a) aurait 4 pieds juste de 12 pouces (b).

La livre serait de 16 onces poids de marc.

Le boisseau contiendrait 12 pintes, & passerait 24 livres, & n'éprouverait de variétés que sur la différence des grains.

Les réductions journalières qui se font sur les espèces étrangères qui ont cours dans les différentes Villes frontières de France, sont un exemple bien sensible de l'harmonie qui s'établirait pour le progrès du Commerce entre les différentes mesures locales & la mesure commune ordonnée par le Roi, à laquelle les Seigneurs & autres parties intéressées réduiraient peut-être insensiblement la perception de leurs droits, en faisant passer dans la suite de nouveaux titres ou de nouvelles reconnoissances.

(a) De même que la toise a 6 pieds juste, il faudrait que l'aune eût également 4 pieds juste. L'aune actuelle de Paris est de 3 pieds 8 pouces, dont les fractions ne sont pas si faciles que si elle était de 4 pieds.

(b) Le pied de Vitrier n'a que 8 pouces. C'est encore un abus de terme qui induit en erreur.

» l'étranger à des travaux d'industrie ne
 » sauraient se passer un seul instant de
 » leur salaire, unique moyen de subsis-
 » tance pour eux, & qu'ils ne peuvent
 » tirer que de la vente de leurs ouvra-
 » ges; de telle sorte que dans le cas d'une
 » interruption de commerce, le dom-
 » ge n'est point réciproque pour les deux
 » Nations, (quoique l'avantage du com-
 » merce puisse être réciproque entre leurs
 » Marchands) mais avec le désavantage
 » pour l'Etat qui vend l'industrie de ses
 » Sujets, que c'est lui qui reçoit le coup
 » sans que l'autre en souffre le contre-
 » coup; car c'est pour celui-ci un luxe
 » de moins & un profit de plus.

» Quoi dira-t-on, faut-il bannir l'in-
 » dustrie de chez soi, renverser les manu-
 » factures? &c. Non, il ne faut pas ban-
 » nir l'industrie de chez soi; il faut seu-
 » lement ne se pas faire illusion sur ses
 » avantages, & laisser aller la nature qui
 » fait tout pour le mieux, & qui tend à
 » conduire les Etats au plus haut degré
 » de félicité possible, en n'employant
 » pour cela que le ressort actif & sûr de
 » l'intérêt personnel des citoyens.

» Il y a des Etats que la nature semble
 » avoir plus particulièrement destinés à
 » vivre d'industrie, & à être les ouvriers
 » & les voituriers du genre humain; ce
 » sont ceux auxquels elle n'a laissé au-
 » cun autre moyen de subsistance, &
 » à qui elle a refusé un territoire.

Ces réflexions sont extraites d'un Mé-
 moire sur la question qui occupe aujour-
 d'hui M. Letrosne & ses Contradicteurs,
 & sur d'autres questions adjacentes. Peut-
 être quelque jour rendrons-nous compte
 dans notre Journal de ce Mémoire qui
 a été communiqué à des personnes de la
 plus haute considération, à la fin de Juil-
 let 1764.

Nous venons de recevoir une réponse
 préliminaire à la lettre de M. Letrosne in-
 sérée dans nos deux derniers Journaux,
 & nous la placerons dans notre second
 Journal de Sept. afin de ne point interrom-
 pre cette dispute intéressante. L'auteur
 qui est toujours le même adversaire de M.
 Letrosne, annonce pour la suite une ré-
 futation plus étendue.

FINANCES.

EXTRAIT de Papiers Anglais du mois de
 Juillet 1765.

RÉFLEXIONS sur l'Impôt mis par le Gou-
 vernement Anglais sur le vin de Madere,
 qui se transporte dans l'Amérique Sep-
 tentrionale.

» Un droit sur le vin fait partie de
 » l'impôt sur le luxe, mais les réglemens
 » qui ont été faits dans la dernière ces-
 » sion du Parlement en 1764, relative-
 » ment aux différentes sortes de vins
 » pour la consommation qui s'en fait en
 » Amérique, sont si diversifiés & s'ap-
 » puyent sur des circonstances d'un genre
 » si particulier, qu'il est difficile de dire
 » s'il paraîtra par leur effet, que cette
 » marchandise a été chargée ou bien dé-
 » chargée d'un impôt. Il n'a pas été ac-
 » cordé d'autre remise sur le vin, qui,
 » jusqu'à présent a été exporté d'Angle-
 » terre pour les Colonies, que celle qui
 » est allouée sur les autres exportations.
 » Mais les habitans des Colonies avoient
 » toujours eu la permission d'importer
 » chez eux des vins de Madere & des
 » Açores sans être obligés de les faire
 » passer par la Grande Bretagne. Comme
 » il n'y a ni double fret, ni impôt à payer
 » sur ces vins, ils les ont préférés à tous
 » les autres, & ils en font presque leur
 » unique consommation. Il en est résulté
 » que les Habitans de Madere ont exercé
 » pendant long-tems une espece de mo-
 » nopole sur le commerce de leurs vins
 » dans nos Colonies, & qu'à l'instar de tous
 » les Monopoleurs ils ont haussé le prix
 » de la marchandise en même tems qu'ils
 » en ont diminué la qualité. Comme les
 » demandes augmentent avec la popula-
 » tion des Colonies ce monopole, des
 » Marchands de Madere, ne manquerait
 » pas d'augmenter aussi; il est même déjà
 » si excessif, qu'il est indispensable de
 » faire baisser le prix de leurs vins, au
 » moins jusqu'à un point où il soit un
 » peu plus au niveau des autres. C'est
 » dans ces vues qu'il a été accordé une

*Cinquante - sixieme Loterie de la Ville tirée
le 23 Août 1765.*

NUMÉROS.	LOTS.
62651	. . . 50000 H.
74538	. . . 20000.
60004	. . . 10000.
74754	. . . 10000.

Le premier tirage se fera le Mercredi
25 Septembre prochain.

DE PARIS le 17 Août 1765.

OFFICES vacans aux parties casuelles.

GÉNÉRALITÉ DE POITIERS.

L'Office de Gouverneur de Thouars ,
taxé à 3000 H.

Celui de Lieutenant de Roi de la même
Ville, taxé à 1800 H.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Août.
Hargenvilliers,	1 ^e .	A. 1765.	30
Iffaly,	3 ^e .	à t. l. 1764.	30
Maupassant,	4 ^e .	C. 1765.	30
Deschamps,	5 ^e .	A. idem.	30
Fauveau,	7 ^e .	A. p. C. V.	30
Sauvage,	13 ^e .	C 1765.	29
Marfollier,	14 ^e .	E idem.	3
Detourniere,	15 ^e .	A. idem.	27
Boutet de Mon-	18.	C. idem.	4
tery,			
Lebas Decour-	20 ^e .	E. idem.	29
mont,			
Bonnet fils,	24 ^e .	C. idem.	27
Rouffseau,	26 ^e .	B. idem.	26
Berthe,	27 ^e .	à t. l. 1765.	29

remise plus considérable qu'autrefois
sur tous les vins qu'on exportera d'An-
gleterre pour les Indes Occidentales
& pour l'Amérique, à l'exception des
seuls vins de France. Car au lieu de
onze livres treize sols six deniers ster-
lings qu'on avait coutume de retenir
ici pour chaque muid de vin; il ne
fera retenu à l'avenir que trois livres
dix sols sterlings, à quoi il faut ajouter
dix shellings qui seront perçus à l'ar-
rivée de ce vin dans les Colonies seu-
lement pour faciliter la comparaison
des comptes entre les douanes des dif-
férentes Provinces. Et en même tems
que le droit sur les autres vins a été
diminué, on en a imposé un nouveau de
sept livres par tonneau sur ceux de
Madere & des autres lieux d'où les Loix
permettent d'en importer dans les Co-
lonies. Comme objet de luxe, l'équité
demande que ces vins soient taxés, &
comme objet de monopole, c'est la po-
litique. Mais si ces réglemens ont l'ef-
fet qu'on est en droit d'en attendre,
l'impôt qui ne tombera que sur une
seule espece de vin, fera baisser plutôt
que hausser le prix de tous les autres
vins en général. Il est sûr que ceux
qu'on exportera d'ici, seront de sept
livres treize sols six deniers par ton-
neau, meilleur marché qu'ils n'ont cou-
tume d'être. Ils seront pour la plupart
aussi à meilleur marché que ceux de
Madere, leur prix coûtant & le mo-
dique droit qu'ils payent, étant si dis-
proportionnés à l'impôt chargé sur ceux
de Madere, qu'ils regagneront de reste
la différence qu'il peut y avoir sur le
fret. Par ce moyen la demande, & con-
séquentement aussi le prix des vins de
Madere diminueront. En cessant d'être
nécessaires, ils cesseront d'être l'objet
d'un monopole, & on les aura à meil-
leur marché. C'est ainsi qu'une taxe sur
un article de luxe, du crû d'un pays étran-
ger, coopérant avec l'encouragement
donné à l'exportation d'Angleterre,
produira encore un autre effet avanta-
geux, sçavoir l'avancement de notre
navigation, & l'augmentation du re-
venu public.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1765.	Du Vendredi 23.	Du Samedi 24.
Actions des Indes.	1347 $\frac{1}{2}$	
Emprunts de la Compagnie.		
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$	15.	
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$	37.	
Actions des Fermes.	1012 $\frac{1}{2}$	
Lots de la troisième Loterie.	5 ^e à 8 ^e 18.	
	13 ^e 27 $\frac{1}{2}$	
Amortissement.	7.	
Deux sols pour livre du Dixième.	6 $\frac{1}{4}$	
Annuités.	440.	
Coupons d'Annuités.	89. 1761. 88 $\frac{1}{2}$	
Emprunt de 50 millions.	15.	
Colonies, 1759.	40 ^m 30. 5 10 ^m	
Canada.	36 2 ^m 37.	
Époques.	4 ^e 18 $\frac{1}{2}$	
CONTRATS.		F E S T E.
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{0}$		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuirs.		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes.		
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$	
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	
Londres.	31 $\frac{5}{8}$	
Hambourg.	177 $\frac{3}{4}$	
Madrid.	15 2.	
Cadix.	15 1.	
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	
Lyon, Août.	$\frac{1}{4}$ pte.	

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois: on y insere gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Traversiere, Bute St. Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Mardi 9 Juillet.

AGRICULTURE.

DE LONDRES, le 22 Juin 1765.

EXTRAIT d'une lettre d'YORCK, du 11
Juin 1765.

ON vient de faire à Waterfulford, près d'ici, une expérience de deux charrues à semoir faites sous les ordres de M. Randall; un grand nombre d'amateurs d'agriculture qui ont vu opérer ces deux machines, n'ont pu s'empêcher d'admirer la régularité avec laquelle elles répandent les différentes semences; & chacun a été convaincu qu'au moyen de ces deux instruments, les Fermiers pourroient dorénavant, avec facilité & avec promptitude, espacer leurs sillons à la distance qu'ils voudroient l'un de l'autre, & qu'en même-temps ils seroient maîtres d'enterrer leurs semences à une profondeur convenable. Le grand avantage qu'il y a, dit-on, à se servir de ce semoir, est que par ce moyen, on épargne beaucoup sur la quantité de la semence que l'on répand; que l'on l'enterre à une égale profondeur dans toute la longueur du sillon, que l'on peut dans la saison de Mars donner des labours qui détruisent toutes les mauvaises herbes; qu'enfin, un champ qui a étéensemencé suivant cette méthode, est tout préparé pour recevoir du froment, de l'orge & de l'avoine à la manière ordinaire. Il est si bien purgé de mauvaises herbes, qu'il se trouve dans un état parfait d'embellissement, au lieu que par

la manière accoutumée, les terres se trouvent effritées, s'épuisent, & ne donnent plus que de médiocres récoltes.

EXTRAIT d'une lettre de BRAILES, dans le Comté de Warwick, en date du 11 Juin.

Lundi dernier, 10 Juin, entre deux & trois heures, nous avons essuyé un orage épouvantable, accompagné d'éclairs & de tonnerre. La grêle a coupé la plus grande partie des bleds ici & aux environs. Les arbres fruitiers se sont trouvés en un instant aussi dépouillés qu'au plus fort de l'hiver. Les jardins ont été ravagés de façon que toutes les plantes ont péri. Presque toutes les vitres des fenêtres, principalement de celles qui sont exposées au Nord, ont été brisées. Plusieurs grains de grêle portoient six à sept pouces de circonférence: beaucoup de pigeons en ont été tués. L'orage a duré une heure, & le tonnerre n'a cessé de gronder pendant tout ce temps. Dès que l'orage fut dissipé, on mesura la hauteur de la grêle sur la terre, il s'en trouva 14 pouces. Les eaux s'enflèrent si extraordinairement, que presque toute la Ville fut inondée. Elles gagnèrent le haut du grand pont, détruisirent une partie des quais, & monterent jusqu'à cinq ou six pieds dans les maisons adjacentes. D'autres ponts furent entraînés ainsi que beaucoup de bestiaux, de portes, de barrières, &c. Les dommages que cet orage a causés, ont été évalués à 3000 # sterling.

Il est arrivé le 15 sur la Tamise plus de 40 vaisseaux étrangers chargés de froment.

M

EXTRAIT d'une lettre de PLIMOUTH,
du 9 Juin.

Un senau François, du Port de Nantes, est entré ici avec du froment. Il est le troisième qui soit arrivé du même endroit depuis quinze jours, chargé de ce même grain. Il a été vendu 28 ^l le quarter.

Vingt cinq vaisseaux chargés de froment sont entrés le 17 dans la Tamise. De ce nombre 23 venoient de France & 2 d'Espagne.

Une partie du froment étranger qui est arrivé depuis peu dans la Tamise, est si fort échauffé qu'on n'en a offert qu'un ichellin du boisseau, (a).

L'on mande de plusieurs parties d'Yorkshire, de Durham & de Northumberland, que les dernières pluies ont fait un très-grand bien aux grains : on espère beaucoup de cette récolte, de même que de celle du foin.

Nous apprenons de tous les cantons du Comté de Kent, qu'il n'y a jamais eu une si grande abondance de grains, & que les espérances sont plus belles qu'elles ne l'ont été depuis plusieurs années, si la nielle ne s'y met point. Ces belles apparences ont déconcerté dans leurs projets de riches Boulangers qui gardoient en magasin une grande quantité de farine, dans l'espérance qu'il y auroit une disette, & l'on dit que plusieurs d'entr'eux perdront quatre ou cinq cent liv. sterling.

Deux Faucheurs près de Welh dans le Comté de Somerset, ont fauché le 18 Juin, 4 acres de foin en une heure 16 minutes, pour une gageure de 20 ^l qu'ils ont gagnée; ils ont achevé une minute avant l'expiration du temps; on avoit parié deux contre un qu'ils ne gagneroient pas.

EXTRAIT d'un Mémoire sur la manière de défricher & de conduire les troupeaux, avec les observations du sieur Holker sur l'amélioration de l'une & de l'autre.

L'auteur commence par prévenir qu'il

(a) On ne prétend point nier cette assertion, mais on conçoit que c'est l'intérêt du Magasinier Anglois de déprécier le froment étranger, tant qu'il lui en restera à vendre

n'entend point traiter de l'amélioration des terres de toute la Province du Languedoc, mais de nombre de cantons dont il a une connoissance particulière, comme de Tournon, Puy, Mende, Alais, Uzes, Nîmes, Montpellier, Beziers, Castres, Alby & Montauban. Il donne une idée générale de l'état rustique des Habitans de ces mêmes cantons, de leur façon de vivre & de cultiver les terres : il passe ensuite à la façon la plus avantageuse de les améliorer en faveur même des bestiaux, & d'en tirer une utilité presque infaillible au soutien de nombre de manufactures, ou qui dépérissent, ou qui pourroient s'établir de nouveau.

Cet Auteur traite avec beaucoup de sagesse de la température de l'air, de la bonté du sol & des moyens d'en tirer tous les avantages dont on a été privé jusqu'à présent. Il fait connoître encore que c'est un préjugé sans fondement, de croire que les moutons sont mieux dans les bergeries que dans la campagne, même en toutes saisons : il en donne pour preuve, 1°. qu'en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, on fait parquer les moutons dans le fort de l'hiver, & qu'il y a même des exemples sans nombre que dans des montagnes, on a vu des troupeaux entiers ensevelis dans la neige pendant 3 ou 4 jours, sans qu'il soit mort un seul de ces moutons; 2°. qu'il y a beaucoup d'endroits, sur-tout dans la Province de Lincoln en Angleterre, où les moutons parquent toujours sur des terres humides, sans qu'ils en essuient la moindre incommodité, & qu'au contraire l'herbe y croît si bonne & en si grande abondance, qu'ils y deviennent d'une taille monstrueuse.

L'Auteur entre dans beaucoup de détails fort intéressans sur tous ces objets, & dont nous ferons part au public dans un de nos Journaux.

De ROUEN, le 30 Juin 1765.

Extrait d'une Lettre.

L'Auteur de la lettre en traitant succinctement des différens genres de culture

dans ses greniers. Ainsi il est permis de douter de ce fait.

qu'on emploie dans cette Généralité, jette un coup d'œil sur celle des sables & terres légères des environs des Villes. On en retire la première année le chien-dent. La terre étant fumée, on y sème des pois ou haricots, auxquels succèdent immédiatement après de gros navets destinés à nourrir les vaches. On arrache ces navets en Décembre ou Janvier, & sur un simple labour on sème du seigle ou autres menus grains. Cette récolte levée au mois d'Août de la seconde année, on resème les mêmes navets, après lesquels on sème, & l'on fait des pois ou fèves. Dans quelques unes de ces terres, les moins mauvaises, l'on sème du bled d'hiver aussitôt après la récolte des fèves; par ce moyen elles sont toujours en rapport.

On divise les terres fortes du Vexin Normand en trois parts ou sols, dont l'une est en bled; la seconde en menus grains & bizailles; & la troisième en jachère; de sorte que l'on n'y recueille du bled qu'une fois en trois ans. Dans le Roumois les bons Laboureurs en retirent de deux années l'une, & voici comment ils opèrent. Ils sement au mois de Mai dans leurs bleds, avant que le tuyau paroisse, de la graine de tréfle à fleurs rouges qui germe & croît à l'ombre du bled. La récolte faite, le tréfle recevant alors toutes les influences de l'air, fait quelquefois assez de progrès pour fleurir avant les gelées; ce qui procure au bétail un très bon pâturage sur lequel on le fait parquer jusqu'au temps des neiges. Par ce moyen le tréfle se trouve en état d'être fauché dans les premiers jours de Juin de la seconde année, & la récolte est ordinairement très-bonne. Il en est qui fauchent une seconde fois à la mi-Août, d'autres qui font manger cette deuxième pousse en vert; enfin, on fait parquer tous les bestiaux sur ces tréfles jusqu'à la fin de Septembre. Alors, avec une forte charrue, on enfouit les racines & fumier déposés par le bétail, & l'on resème du bled.

Quant aux terres médiocres, éloignées des Villes, elles sont cultivées plus ou moins mal, à proportion du degré d'intelligence & des facultés de leurs Habitans.

DE PARIS, le 3 Juillet 1765.

Le projet de M. le Comte de Saulve-

91
beuf, dont vous nous avez fait part, Monsieur, dans votre Gazette N°. 10, & qui consiste à planter deux ceps de vigne à chaque pied de mûrier, est susceptible de beaucoup plus d'avantages qu'on ne pense. On peut l'étendre aux oliviers & à tous les vergers de pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, & en un mot à toutes sortes d'arbres. Il sera de médiocre qualité, mais il n'en coûtera que la peine de le vendanger, de le troller & de le cuver; si on a l'attention de laisser parvenir ce raisin à une parfaite maturité, le vin non-seulement sera bon pour les Domestiques, mais aussi on en pourra faire de l'eau-de-vie pour les besoins du ménage, & même vendre cette eau-de-vie, sur-tout si le vin est fait de raisins rouges; on peut réduire à moitié la ration des chevaux & des mulets en la trempant dans ce vin. Si on en arrose la paille des bleds & les autres fourrages, les bestiaux les mangeront avec appétit. On doit mettre tous les ans le marc de la vendange dans une cuve qu'on couvrira d'une eau bien pure pour empêcher qu'il ne s'échauffe; ce marc, distribué tout les matins aux bêtes à laine pendant l'hiver, avec discrétion néanmoins, parce qu'il enivre, les conservera dans une santé parfaite. Ce marc est excellent aussi pour engraisser les moutons, lorsqu'ils y sont accoutumés.

COMMERCE.

DE St. DOMINGUE, le 24 Avril 1765.

Arrivée de Navires Marchands.

LE navire l'*Aimable Marguerite*, du Havre, Cap. *Michel*, est arrivé aux Cayes le premier de ce mois.

Les navires la *Bonne Union*, de Bordeaux, Capitaine *Maubec*, parti le 16 Février, & l'*Allif*, de la Rochelle, Capitaine *Amplement*, parti le même jour, sont arrivés au Cap les 17 & 18 de ce mois.

Prix des denrées qui ont varié.

A St. MARC, le sucre blanc, 68 à 70 #; le commun, 58 à 60 # le cent; il n'y a

point d'indigo bleu; — l'indigo cuivré, 6 # 15 β; — le café vieux, 13 à 14 β la lb.

Au CAP, le sucre blanc 70 à 75 #; — le commun, 54 à 65 # le cent; — l'indigo bleu, 7 # 10 β à 8 # 5 β la lb; — la farine de Moissac vaut à St. Marc 80 # le baril.

PASSAGE DU SUND.

Le 19 Juin 1765, il a passé dans ce détroit le navire du Capitaine *Jacob Tialkes*; allant de Bordeaux à Riga, chargé de vin; celui du Capitaine *Simon Spolander*, allant de Cette à Stockholm, chargé de vin & de sel; — celui du Capitaine *Jean Jacob Brenke*, allant de Bordeaux à Dantzic, chargé de vin; — celui du Capitaine *Ale Ockes Krontie*, allant de Bordeaux à Stetin, chargé de vin & de sucre; — le 20 Juin, le Navire du Capitaine *Pierre Elkes*, allant de Seudres dans la mer Baltique, chargé de sel; — celui du Capitaine *And. Larsen Gerrild*, allant de Bayonne à Copenhague, chargé de vin; — celui du Capitaine *Anders Meelberg*, allant de Marseille à Stockholm, chargé de sel & autres marchandises; — celui du Capitaine *Hendrick Stoffels*, allant de Bordeaux à Petersbourg, chargé de vin; — celui du Capitaine *Emanuel Dobrik*, venant de Seudres, chargé de vin; — celui du Capitaine *Jean Godfried Boy*, venant de Rouen, chargé de marchandises; — celui du Cap^e. *Cornelis Jurians*, venant de Bordeaux, chargé de vin; — celui du Capitaine *Nicolas Berneval* de Rouen, venant dud. lieu, & allant à Petersbourg, chargé de vin; celui du Capitaine *Gale Fockles*, allant de Narva à Bordeaux, chargé de planches; le 21, le navire du Capitaine *Imke Heffels Dries*, allant de Seudres dans la mer Baltique, chargé de sel; — le 22 *Jean Died Voller*, allant à Coningbergen, chargé de sel; — *Jean Pieter Van Ylite*, allant de Bordeaux à Rostock, chargé de vin; — *Jean Knudf*, allant de Bordeaux à Lubek, chargé de vin; — *Niels Hunsberg*, allant de Fredrikshaven à Bordeaux, chargé de gaudron.

EXTRAIT d'un Mémoire envoyé des CAYES, côte du Sud de S. Domingue.

Tous les papiers & parchemins en Amé-

rique, sont tellement surchargés d'œufs que les vers déposent, & y font éclore, qu'après un certain laps de temps, en place de l'écriture, on n'y voit que des vuides; & par là les titres recueillis avec le plus de soin dans les archives, perdent le mérite de leur authenticité; il seroit à désirer que dans les manufactures de papier, on pût introduire, soit dans la colle, ou dans les autres parties qui le composent, une drogue hétérogène aux œufs de ces insectes, qui en empêchât le dépôt, ou ne permit pas qu'ils pussent éclore; mais cependant que ce remède contraire à ces vermineux, ne pût porter aucune atteinte à la santé des personnes qui feroient usage de ce papier.

On a essayé d'employer de l'arsenic dans les reliures & couvertures des livres, mais il s'en est suivi des accidens qui en ont fait connoître le danger.

On pense qu'un Papetier qui trouveroit un secret contre ces inconvéniens, feroit des envois à l'Amérique à 50 pour cent de plus que les envois ordinaires, & que son papier seroit préféré, tant dans les ports de France qui correspondent à l'Amérique, qu'à l'Amérique même.

DE BAYONNE, le 22 Juin 1765.

On apprend ici par des lettres de Cadix, que les Saletins ont pris deux vaisseaux qui alloient, l'un à Marseille, & l'autre à Lisbonne; qu'un troisième poursuivi par les memes pirates, avoit fait côte & s'étoit brûlé pour ne pas tomber entre les mains de ces Maures.

Le navire la *Nanon*, Capitaine *Larroder*, venant des Cayes St. Louis, vient d'entrer dans ce Port chargé de sucre, de café & d'autres marchandises. On attend d'autres bâtimens venant du Cap, d'où l'on continue de mander que les denrées de France s'y vendent à très-bas prix.

Le navire la *Nouvelle Louvarde*, Capitaine *Alders*, est prêt à partir pour Lisbonne, avec un chargement de bled d'Inde & d'autres marchandises.

DE LA ROCHELLE, le 22 Juin 1765.

Le navire l'*Artibonite*, Capitaine *Bossineau*, venant de St. Domingue, est ar-

rivé dans ce Port avec 4 boucauts, 33 barriques, 9 quarts d'indigo; — 168 barriques, 57 quarts de sucre brut; — 1 boucaut, 50 barriques, 1 tierçon, 72 quarts, 1 sac de café; — 41 balles, 3 demi balles de coton; — 2 quarts de cacao; 560 ^{lb} de canefice.

On commence à couper les orges, elles valent 80 à 83 ^{fr}, & les seigles 95 à 100 ^{fr} le tonneau.

DE VANNES, le 25 Juin 1765.

Exportation de grains.

Il est sorti depuis peu par le Morbihan, trois navires; savoir, le *St. Jean-Baptiste*, de 120 tonneaux, Capitaine le sieur *Biller*, avec une cargaison de froment pour Lisbonne.

Les navires la *Sainte Claire*, de 40 tonneaux, Capitaine François Mahé, & le *Prophète*, de 40 tonneaux Capitaine M^c. Yves Luce, allant tous 2 à la côte d'Espagne avec du seigle.

DE NANTES, le 3 Juillet 1765.

On vient d'apprendre l'arrivée à Paimbeuf des navires le *Grand-Carlos* & le *St. Julien*, venus du Cap & du Port-au-Prince.

DE CHERBOURG, le 20 Juin 1765.

Il a été exporté de ce Port, tant pour le Portugal que pour l'Angleterre, depuis le commencement de l'année, 713 tonneaux de bled, à raison de 20 quintaux le tonneau; le prix du bled est actuellement à 6 ^{fr} le quintal.

DE HONFLEUR, le 2 Juillet 1765.

Plusieurs de nos Négocians ont reçu des lettres de leur Capitaines, qui sont à faire la pêche sur le grand banc de Terre-Neuve. Ces Capitaines leur donnent avis que la morue y est abondante; cela donne lieu d'espérer que les voyages seront cette année très-avantageux & très-courts. On a été informé que deux navires de Grand-Ville sont déjà de retour à Dieppe.

Le prix du bled dans les derniers mar-

93
chés, est un peu augmenté; il a monté à 23, 24, & même jusqu'à 25 liv. la somme, ou charge à cheval, pesant 335 à 340 livres, poids de marc.

Il est entré dans ce Port deux navires chargés de 130 muids de sel, pour le compte de MM. les Fermiers Généraux.

DE CHARLEVILLE, le 15 Juin 1765.

Il a passé par ce Bureau pendant le mois de Mai dernier, en destination pour l'Etranger, 498 quintaux de froment; — 120 quintaux & demi de seigle, & 245 quintaux & demi d'orge.

DU HAVRE, le 3 Juillet 1765.

Il est entré dans ce Port, depuis le 27 de Juin, jusques & compris le 2 de Juillet, les navires le *senau la Duchesse de Mazarin*, Capitaine François Perrée, venant d'Alicante & Cadix, chargé de 87 balles de soude, 52 paquets, deux balles de reglisses, de 1706 cuirs, 5 furons d'indigo, de 79 buches de bois campeche, 15 caisses de jambons, de 5 caisses, un paquet de chocolat, d'une caisse de pâte *idem*, de 7 caisses 6 ballots, d'une boîte de drogueries; deux caisses de baumes du Perou, de 4 caisses de chapeaux, 1 caisse d'écaille, 2 ballots de marchandises, de 3 potiches de raisins, de 4 demi-piques, 17 demi-botes, 116 barils, 2 caisses de vin; — la galiote la *Marguerite-Marie*, Capitaine Fremont, venant de Londres en relache; — le bateau le *Jean-Alexandre*, Capitaine, B. Ribots venant de la pêche, chargé de 4000 maquereaux salés; le bateau le *Sr. Pierre Richard Tessel* venant de la pêche, chargé de 10000 maquereaux salés; le bateau le *Sr. Pierre* Capitaine Roviés, venant de la pêche, chargé de 12000 maquereaux salés; la Gabare du Roi la *Digue*, Capitaine Herichey, venant de Brest, chargé de 2 chaudieres, d'un trepied, de 9 barriques d'ustensiles servans à la conduite des forçats, & d'un ballot de drap; — & le burgantin l'*Esperance*, Capitaine Ledresse, venant de Marenne, chargé de 113 muids de sel.

DE CAEN, le 30 Juin 1765.

Il est arrivé au Port de Caen le 25 Juin dernier, le navire la *Marie*, Capitaine *Bonaventure*, venant d'Angleterre, chargé de charbon de terre.

Et le navire la *Providence*, de 50 tonneaux, Capitaine *Hemle*, venant d'Hollande avec 360 th de bois de teinture ; — 2060 th de colle ; — 65,000 th de coupe-rose ; — 2090 th de plomb en rouleaux ; 3070 th de riz.

Foire royale de Caen, tenue le 22 Avril 1765,
& qui a duré 15 jours.

Il a été exposé dans cette foire pour 8,001,000 th de marchandises, tant de France que de l'Etranger. Il en a été vendu pour 6,566,000 th ; il en restoit, cette foire finie, pour 1,435,000 th. L'année dernière la valeur des marchandises mises en foire étoit de 7,840,500 th on en a vendu pour 6,437,900 th ; il en restoit pour 1,402,600 th, par conséquent il y avoit une augmentation cette année de 160,500 th en valeur de marchandises, & 128,100 th de vente de plus que l'année dernière.

Cette augmentation fait connoître les progrès que le commerce a fait depuis la paix.

SOLUTION de la question inférée dans la Gazette de Commerce N^o. 7, du 22 Juin 1765.

L'omission du nom de *Paris* dans la lettre de change acceptée par *Tertius*, dit l'Auteur, est suffisamment réparée, & par cette acceptation, & par la désignation de la rue, & de sa situation.

1^o. En droit on prend quelquefois une partie pour le tout, & le tout pour une partie.

2^o. Il n'y a peut-être pas dans le Royaume une Ville où il y ait une autre rue *St. Denis*, avec ces deux désignations particulières, au coin de celle aux Ours, & à l'image *St. Pierre*.

3^o. L'acceptation de *Tertius* faite à son domicile à Paris, dite rue *St. Denis*, doit

relever un doute, de même que des défenses au fond, couvrent une nullité d'Ordonnance. Or, une nullité d'Ordonnance une fois couverte, on ne peut plus la cumuler avec les moyens du fond. Donc un débiteur qui a relevé lui-même un doute, qui seul auroit pu faire changer de nature à son obligation, ne peut plus se servir de ce prétendu doute, pour faire regarder cette obligation comme un simple mandat ; d'ailleurs, où est la Loi positive qui dise qu'une lettre de change qui ne sera pas tirée de place en place, ne sera qu'une obligation ordinaire, non sujette à la juridiction consulaire, & au par corps qu'elle peut prononcer ? C'est une question que j'ai déjà discutée amplement dans plusieurs Gazettes, & sur laquelle mon contradicteur n'a pas répondu à ma réplique : je serois cependant charmé que quelqu'un voulût se donner la peine de me détromper sur une matière où je peux avoir pris de faux principes ; mais indépendamment de la négative ou de l'affirmative de cette question, j'ose dire qu'ici la contestation de *Tertius* est une véritable chicane, puisque ce ne sera pas comme Marchand ou Négociant supposé, qu'il sera condamné au par corps par les Consuls de Paris, mais comme accepteur d'une lettre de change, & comme une caution soumise à toutes les rigueurs qu'on peut exercer contre le tireur qu'elle représente & qu'elle a cautionné.

VENTES DE BOIS.

Le Roi a ordonné qu'il seroit fait des ventes extraordinaires dans ses forêts, & S. M. en a destiné le prix aux réparations qui sont à faire dans les maisons royales.

Il a été rendu en conséquence un Arrêt le 14 Mai dernier, que nous avons annoncé par notre feuille du Mardi 4 Juin, pour une vente dans la forêt de Compiègne.

Il en a été rendu cinq autres le 2 de ce mois.

Le premier ordonne la vente d'un canton appelé les DEVICES, dans la Maîtrise de Château-Roux en Berry.

Le 2^e. ordonne la vente de 85 arpens de la forêt de VASSY, Maîtrise de ce nom

en Champagne.

Le 3^e. ordonne la vente des lifieres des forêts de ROUVRAY & de la LONDE, Maîtrise de Rouen.

Le 4^e. ordonne la vente de différentes parties de bois dans la Maîtrise du QUESNOY en Haynaut.

Et le 5^e. ordonne la vente d'une partie des forêts de CERILLY, Maîtrise de ce nom, dans la Généralité de Moulins.

FINANCES.

DE LONDRES, le 21 Juin 1765.

IL est venu plusieurs commissions de Berne en Suisse pour acheter un grand nombre de billets de loterie pour les sujets de ce canton.

On a ouvert il y a quelques jours à Birmingham une nouvelle banque pour la circulation d'argent en especes, établissement qu'on desiroit depuis longtemps dans cette Ville commerçante.

Il circule ici plusieurs écus d'Espagne faux, qui ont le meme son & le meme poids que les véritables, mais qui sont beaucoup plus épais. Ceux qui n'y font pas attention les achètent à 4 B 6 d. la pièce, plus qu'ils ne valent.

Les propriétaires de la banque du million dans leur assemblée générale qui s'est tenue ici le 19 de ce mois sont convenus de fixer à 5 pour cent le dividende de leur capital.

DE PARIS, le 7 Juillet 1765.

OFFICES vacans aux parties casuelles.

GÉNÉRALITÉ DE BESANÇON.

L'Office de Gouverneur de Pont-Arlier, taxé à 4800 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé à 3000 #.

L'Office de Gouverneur de Quingey, taxé à 4000 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé à 2400 #.

L'Office de Gouverneur de S. Claude, taxé à 4800 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé 3000 #.

L'Office de Gouverneur de S. Amour, taxé à 2400 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé à 1440 #.

L'Office de Gouverneur de Vesoul, taxé à 13, 600 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé 8000 #.

L'Office de Gouverneur de Pesmes, taxé à 2400 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé à 1440 #.

L'Office de Gouverneur de Poligny, taxé à 4800 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la meme Ville, taxé à 3000 #.

Loterie de l'Ecole royale Militaire.

Le tirage de cette loterie s'est fait le 5 Juillet 1765 : les lots qui sont sortis, sont les numéros 24, 87, 77, 88 & 17.

FOIRES CONSIDÉRABLES.

Plusieurs abonnés à cet ouvrage nous invitent d'annoncer qu'il se tient à la BASSÉE, Ville privilégiée des Pays-Bas François, au Comté de Flandres, sur les confins de l'Artois, 4 foires franches & très-considérables : elles ont chacune 3 jours de durée, la premiere commence le 19 Janvier ; la seconde le 19 Avril ; la troisième le 19 Juillet ; & la quatrième le 19 Octobre de chaque année.

Il se vend à ces quatre foires une grande quantité de toiles, ainsi que beaucoup de bestiaux de toutes les especes.

Il y a aussi un marché tous les seconds Mardis de chaque mois, où il se fait une vente considérable de bestiaux, de toiles & de grains.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

<i>Juillet 1765.</i>	<i>Du Vendredi 5.</i>	<i>Du Samedi 6.</i>
Actions des Indes.	1350	1347 $\frac{1}{2}$
Emprunts de la Compagnie.	444	444
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$	12 $\frac{1}{2}$	12 $\frac{1}{2}$
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$	36	36
Actions des Fermes.	1000	1000
Lots de la troisième Loterie.	6 ^e . à 11 ^e . t. 17	6 ^e . 10 ^e . 17
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.		
Annuités.	442	442
Coupons d'Annuités.	88 $\frac{1}{2}$	88 $\frac{1}{2}$ 90. 1760
Emprunt de 50 millions.	15. 15 $\frac{1}{4}$ 4 ^m	14 $\frac{1}{4}$ 15. 3 ^m
Colonies, 1759.		
Canada	33	33 $\frac{1}{2}$ 33 2 ^m
Époques.		
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{0}$		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuirs.		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes.		
Bretagne.		
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{3}{8}$	56 $\frac{3}{8}$
Londres.	31 $\frac{5}{16}$	31 $\frac{5}{16}$
Hambourg.	177 $\frac{1}{4}$	177 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 5	15 5
Cadix.	15 1 6	15 1 6
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Août.	$\frac{7}{8}$ perte.	$\frac{7}{8}$ p $\frac{0}{0}$ perte.

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois: on y insere gratis tous les Avis relatifs aux différents objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différents écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Samedi 14 Décembre.

AGRICULTURE.

§. I.

EXTRAIT d'une lettre de Ste. Helene le
10 Juillet 1765.

DESCRIPTION D'ANA BONA.

Nous mouillames le 19 Février à Ana Bona petite Isle située directement sous la ligne, & dont je vais vous donner quelque idée d'après le peu d'observations que j'y ai faites.

Cette Isle quoique remplie de montagnes, produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. On y voit quantité de volatiles, tant privées que sauvages, beaucoup de chèvres & de boucs qui y trouvent de très-bons pâturages, les montagnes y étant couvertes d'herbages jusqu'au sommet. Il y vient aussi beaucoup de bled des Indes & de Cassade, & la plupart des fruits qu'on trouve ordinairement dans les Pays situés sous la ligne, tels que les oranges, les limons, les noix de cacao, les ananas, &c. le coton & le sucre y viennent également bien. L'espèce du coton y est très-bonne, & je suis porté à croire que le sucre y réussirait aussi bien, si les Habitans savaient la manière de le bien cultiver, & de lui donner ensuite les façons nécessaires.

Tous les Habitans sont noirs & en grand nombre; ils sont sous la protection du Roi de Portugal, & outre le Gouverneur

de S^t. Thomas qu'ils reconnaissent, ils en élisent un de leur Nation, mais ils ne lui payent aucun tribut. Ils professent la Religion Catholique; ils ont des Prêtres qui sont de leur Nation & qui se font instruire à S^t. Thomas. Leur langage est tiré du Portugais. Ils ne connaissent pas l'argent; ils en ignorent même l'usage, de sorte qu'ils ne commercent que par échange; ils montrent en cela beaucoup de bon sens, car ils préfèrent un morceau d'étoffe dont ils peuvent faire des manteaux ou autre chose, aux plus brillants colifichets qu'on puisse leur offrir. De sorte que s'ils se donnaient la peine de cultiver le coton & de le manifester, ce qu'ils paraissent entendre parfaitement, au lieu de s'occuper uniquement à cultiver les fruits de la terre qu'ils donnent en échange pour de vieux habits, ils auraient de la toile plus qu'il ne leur en faudrait pour leur propre consommation, sans être dans la nécessité d'avoir recours au peu de Vaisseaux qui abordent chez eux.

La suite à l'ordinaire prochain.

DE LA JAMAÏQUE.

Suivant des nouvelles de cette Isle, la récolte de sucre a été très-médiocre la saison dernière; plusieurs plantations qui produisaient ordinairement 300 barriques de sucre, n'en ont pas donné plus de cent cette année, ce qui a été principalement occasionné par le mauvais temps & les coups de vent qui avaient tellement ébranlé les cannes par le pied, que jamais elles

n'ont pu se remplir comme il faut. Les pluies qui sont survenues ensuite ont fait un tort considérable aux récoltes de coton & du piment. Un autre malheur encore, c'est que la jaunisse & les maladies ont fait ici beaucoup plus de ravages cette année que les précédentes, & qu'il est péri un nombre considérable de personnes.

DE QUEBEC.

Nous apprenons par des lettres nouvellement arrivées de cette Ville, que les mines de fer qu'on trouve près des trois rivières, sont enfin entre les mains

de quelques Négocians Anglois. On assure qu'ils en ont tiré beaucoup plus de profit qu'ils n'en espéraient.

DE LONDRES.

On a importé de la Méditerranée; pendant la première semaine de Novembre, une grande quantité de cendres gravellées de la manufacture de Minorque; on les estime d'une qualité très-peu inférieure, pour fertiliser les terres froides & glaireuses, à celles qui sont apportées à très grands frais de Trieste.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant la première quinzaine de Novembre dans les GÉNÉRALITÉS de

LIMOGES.		SOISSONS.		STRASBOURG.		TOULOUSE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Angoulême.	22* 12 3	Château-T.	14 1. 14 f. 8	Béfort.	17* 2 1	Alby.	24 4
		Chauny.	15 15			Beziers.	27 18 9
		Clermont.	16 2			Carcaïssonne.	26 7 5
		Coucy.	14 17 6	Colmar.	15	Castelnaudary	23* 12 11
Bourganeuf.		Crepy.	15			Castres.	25 3
		Éper-en-Tard.	15	Haguenau.	12 18 8	Lavaur.	
		Guise.	15 12			Limoux.	18 16 6
Brive.	20 19	Ham.	15 12	Landau.	12 16	Montpellier.	
		Hirson.	16* 13 4	Schelestat.	15 9 4	Narbonne.	29* 10
		Lafere.	13 10	STRASB.	12* 10 8	Nîmes.	27 17 5
LIMOGES.	20 5	Laon.	12* 10	wissembourg.	13 8 8	Pezenas.	
		Marle.	13 16			TOULOUSE.	24
		Noyon.	16 10				
Tulle.	18* 2 7	Ribemont.	16				
		Rosoy.	15				
		SOISSONS.	16 10				
		Vervins.	15 12				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	20 9 7	From. le sep.	15 4 5	From. le sep.	14 3 7	From. le sep.	26 2 1
Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	1 9	Pain la liv.	2	Pain la liv.	3
Foin le q.	1 3 7	Foin le quint.	1 14 7	Foin le q.	1 11 7	Foin le quint.	2 3
Paille le q.	13	Paille le q.	1 4 2	Paille le q.	18	Paille le q.	17 4

SUITE des additions aux observations insérées dans la feuille N°. 41 de la Gazette d'Agriculture du Samedi 19 Octobre 1765, sur l'utilité des mûriers à basse tige, avec les moyens de les faire réussir dans les terres maigres, arides &c,

Les réflexions qu'on fait pour préférer la plantation des basses tiges dans les terrains maigres des environs de Mante & de Fontainebleau, sont très-judicieuses, les hautes tiges sont toujours plus lentes & plus difficileuses à s'empatter de nouvelles racines dans leur transplantation, principalement dans les terrains qui ont beaucoup de peine à produire; & lorsque les buissons qu'on propose d'y suppléer, auront acquis une certaine force, à âge égal, le suc de leurs feuilles équivaldra en qualité celles des hautes tiges, qu'on suppose être plantées dans le même terrain, pourvu néanmoins qu'on en retranche les branches rampantes sur la terre, dont la feuille doit être rebutée, & qui ne serviraient qu'à épuiser l'arbre.

Cependant pour rendre une plantation plus utile & complète, il est nécessaire de la complanter en hautes & en basses tiges; celles-ci montrent le premier bourgeon au printemps étant toujours plus précoces que les hautes tiges lesquelles plus tardives, conservent plus tard la fraîcheur de la nouveauté dans la feuille pendant qu'on consomme les autres qui, en vieillissant se durcissent sur la fin de l'éducation, & qui dans les temps pluvieux, perdent moins promptement leur humidité que les grands arbres plus élevés & plus en plein air, ce qui cause beaucoup de soins pour enlever cette humidité dangereuse sur la feuille qui en est imprégnée, sur-tout dans les cas pressans.

Quoique l'essai qu'on cite ait bien réussi, il aurait encore pu devenir plus productif en quantité & qualité, si on eût au contraire fini la nourriture par la feuille qui l'avait commencée.

Quelqu'ingrats que soient les terrains qu'on a cités, on ne croit pas impossible d'y faire réussir les mûriers des deux espèces, & de rendre ces terrains productifs en suivant une méthode qui a

réussi dans des terrains de cette Province, en apparence aussi maigres & arides que ceux qu'on propose, lorsqu'on voudra s'en donner la peine avec une dépense qui n'excédera pas ou de gueres celle d'une plantation ordinaire, en raison du nombre de pieds d'arbres quand on veut la bien faire.

La suite à l'Ordinaire prochain.

Troisième méthode pour détruire les Loups

Cette dernière méthode plus simple & plus facile que les deux premières, est également infailible pour attirer les loups & les détruire par le moyen des pièges; il faut prendre de la graisse d'un âne, gros comme deux œufs & autant de terre d'argile, faire cuire le tout ensemble jusqu'à ce que cela soit bien roux & le mettre dans une poche de linge: on attache ensuite une louve privée ou sauvage au milieu d'un bois, en suspendant la poche à six pieds au-dessus d'elle, la louve se voyant seule, ne cesse de regarder l'appât & de heuler toute la nuit; les loups qui sont aux environs y courent avec une si grande rapidité qu'ils se précipitent dans les pièges dont on a eu soin d'entourer l'animal.

COMMERCE.

S. I.

DE LONDRES.

NOus apprenons par un particulier arrivé à la fin d'Oct. de la Jamaïque que tout le commerce de cette Ile est actuellement suspendu, & que toutes les marchandises s'y donnent à beaucoup meilleur marché qu'elles ne seraient achetées en Angleterre, ce qui provient du manque de circulation occasionnée par la suspension entière du commerce de cette Ile avec les Espagnols; ce commerce avantageux que faisaient les Anglais, est passé aujourd'hui dans les mains de nos bons amis & voisins les Hollandais, qui le font par le moyen de leur Ile de Curaçao avec le continent Espagnol.

P A S S A G E D U S U N D.

Il est passé par ce Détroit du 12 au 19 Novembre 1765, 3 Navires partis d'Amsterdam & de Rotterdam pour Dantzick, Copenhague & Wolgast, 26 allant à Amsterdam, dont 5 partis de Stetin, 3 de Dantzick, 7 de Riga, 6 de Königsberg, & les 3 autres de Petersbourg, de Copenhague, de Stockholm, de Windau & de Wibourg; — 2 partis d'Angleterre pour Stetin & 6 allant en Angleterre, dont 2 partis de Gottenbourg, 2 de Riga, 1 de Stockholm, & 1 de Rugenwalde; — 2 partis de Bordeaux & de Rouen pour Stockholm & pour Dantzick; — 5 pour la France dont 2 partis de Lubeck & de Dantzick pour Bord. 1 parti de Königsberg pour la Rochelle; & 2 partis de Riga & de Wibourg pour le Havre de Grace.

Récapitulation. Du 12 au 19, il est passé par le Détroit, pour la HOLLANDE, 3 Vaisseaux d'exportation & 26 d'importation; pour l'ANGLETERRE, 2 Vaisseaux d'exportation & 6 d'importation; pour la FRANCE, 2 d'exportation & 5 d'importation.

D E V A R S O V I E.

La commission du trésor de la république de Pologne, jalouse de faire fleurir le commerce dans ce Royaume, prend les mesures nécessaires, non-seulement pour procurer aux Négocians ou Fabricans du Pays toutes les facilités dont ils ont besoin, mais encore pour accélérer le remboursement des sommes qu'eux ou d'autres créanciers de Pologne doivent aux Négocians étrangers. En conséquence elle vient de juger le procès intenté par Messieurs Claude & Antoine du Sain Négocians de Lyon, contre Monsieur Bastien Emeling, Marchand de Varsovie, & a ordonné à celui-ci de payer dans l'espace de huit jours la somme dont il leur est redevable; ce qui a été exécuté.

D E M I N O R Q U E.

On mande que le Gouverneur encourage beaucoup la construction des Vaisseaux dans cette Isle; on y a envoyé pour cet effet des constructeurs d'Angleterre;

& cette Isle commence à faire un commerce considérable avec celles de Majorque, d'Iviça & de Gênes.

D E L O N D R E S.

Nous apprenons qu'on a déjà payé depuis le dernier acte une gratification très-considérable, afin d'encourager l'importation des verroteries étrangères dans ce Royaume pour la traite des Negres.

La grande quantité d'argent qui s'exporte de Cadix, fait tomber tous les jours le cours du change entre Londres & cette Ville.

La corvette de guerre le *Shalsburg*, Capitaine Drew, a appareillé de Penzance pour les forlingues. Depuis les derniers réglemens faits à l'île de Man, ces Isles sont devenues, à ce que l'on prétend, l'entrepôt pour la contrebande qui se fait à l'Ouest de l'Angleterre.

D E B R U X E L L E S.

Par une Ordonnance du Conseil des Domaines & Finances de l'Impératrice Reine aux Pays bas, datée du 15 de Novembre, S. M. Impériale & Royale permet l'exportation des écorces de chene, tant par eau que par terre, moyennant le paiement d'un droit de 8 6 pour la sortie de chaque rasiere du poids de 250 livres. Cette permission n'aura lieu que dans les départemens de Courtrai, de Tournay, d'Ypres & de Mons.

DE CETTE, le 24 Novembre 1765.

E X P O R T A T I O N.

Il est sorti de la Province de Languedoc par le Port de cette Ville du 10 au 17 Novembre, pour l'Italie, 227 muids de vin, 56 verges d'eau-de-vie, 2200 l. de poix; — pour l'Angleterre, 1000 l. de biscuit & 30 verges d'eau-de-vie.

I M P O R T A T I O N.

Il est entré pour la même Province & par le même Port, dans le même espace de temps, de Stockholm, 500 perches; — de Palamos, 3000 l. de bouchons de liege, 9000 l. de liege en planches; — de Barcelone, 8 muids de vin.

DE MARSEILLE, le 26 Novembre 1765.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port du 18 au 25 de Novembre, 59 Navires Français & dix-huit Etrangers allant à Martigues, à Arles, à Cette, à Agde, à Bormes, à Toulon, à Hieres, à St. Tropès, à Frejus, à Cannes, à Monaco, à Antibes, à Nice, à Oneille, à Menton, à la Côte, à Genes, à Venise, en Sardaigne, à Livourne, à la Ciotat, à Alicante, à Barcelone, à Valence, à Palerme, à Tunis, en Morée, au Levant, à Smyrne, à Dunkerque, à St. Valery, à la Martinique & au Cap.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il est entré dans le même Port & dans le même espace de temps, 45 bâtimens Français & 19 étrangers venant de Terre-Neuve, de Smyrne, d'Alexandrette, de Clarence en Morée, de Negrepont, de Satalie, de Corron, de Patras, de Malthe, d'Afrique, de Termini, de Trapane, de Terra Nova, de la Ciotat, de Malaga, de Livourne, de St. Reme, de Narbonne, de Gènes, de Nice, de Savone, d'Agde, d'Arles, de Frejus, de Cette, de Toulon & de Martigues.

DE L'ORIENT, le 2 Décembre 1765.

DÉPART de Navires.

L'Ajax & le Berryer, Vaisseaux de la Compagnie des Indes, sont prêts à faire voile pour Bingale & pour la Chine.

Le Vaisseau le Duc de Duras, de 800 tonneaux, construit par le sieur Cambry, a été dernièrement & avec beaucoup de bonheur lancé à la mer.

ARRIVÉE de Navires.

Il est arrivé dans ce Port le 29 Novembre 1765, pour le compte de la Compagnie des Indes, deux Navires Etrangers qui apportaient de Dantzick & de Rotterdam 150 mâts espar & vergues, 470 planches, 3353 barres de fer, 68 bottes d°. en feuilles, 8400 d°. feuillard, 709 barres

453

d°. pour pieces, 80 barils d'acier, 12 enclumes, 104 barils de goudron, 8 caisses de fromages, 59 feuilles de cuivre rouge, 27 de cuivre jaune & 17 ballots de fil à voiles. Sur ces mêmes Navires & sur deux autres arrivés le 2 Décembre, venant de Dantzick, il y avait pour le compte de quelques particuliers 1600 pains de fromage, 14 caisses de mercerie & clincaillerie, avec différents bois de construction & des douelles à merein.

DE CHERBOURG, le 4 Décembre 1765.

Ouragans & Naufrages.

On apprend que pendant l'Ouragan du 4 Octobre dernier le Navire la Jeune Cornuille, Capitaine Simon le Jeune, de Cherbourg, chargé de moulage pour St. Malo, s'est brisé à St. Germain des Vaux. Le Capitaine & l'équipage se sont heureusement sauvés. Depuis ce même ouragan qui a fait beaucoup de dégât dans les campagnes & dans la ville, il est arrivé aux gravages de plusieurs Paroisses de l'Amirauté de Cherbourg, 33 pièces & bariques de vin & d'eau-de-vie réputées fûts de Cette en Languedoc, ayant des cercles de chataigniers.

La nuit du 3 au 4 Novembre, le Navire le Royal Louis, de 160 tonneaux, Capitaine Bourdon, de Cherbourg, venant de la Guadeloupe, chargé de sucre & de coton, a fait naufrage sur la côte à l'Ouest de l'Isle de Gersey. Tout l'équipage & une famille Américaine qui s'était embarquée sur ce Vaisseau pour se rendre à Cherbourg, ont malheureusement péri, & on n'a sauvé que quelques balles de coton.

DU HAVRE, le 5 Décembre 1765.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port du 1^{er}. au 4 Décembre 5 Navires allant à Bilbao, à Gènes, à St. Ander, chargés de 1,351,020 l. de bled.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans le même Port du 3 au 5 Décembre 4 Navires venant d'Amster-

dam avec des feverolles, du bray, de la bourre & des marchandises de Guinée; de Seville avec de la laine; & de Bordeaux avec du vin, des pruneaux & des raisins secs.

DE S^t. VALER, le 4 Déc. 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de ce Port dans le courant de Novembre dernier, 12 bâtimens Français & deux étrangers allant au Havre, à Calais, à Neufchatel, à la Rochelle, à Marseille, à Bordeaux, à Londres & à Lisbonne. La plus grande partie de leur chargement consistait en bled.

IMPORTATION.

Il est entré dans le même Port & dans le même espace de temps, 16 bâtimens Français, 1 Espagnol, 1 Polonais, 2 Hollandais & 1 Anglais. Les premiers venant de Seudres, de la Rochelle, de Dunkerque, de Neufchâtel, de Bordeaux, d'Isigny, du Havre & de Dieppe; les autres de Castro, de Dantzick, de Tervers, de Rotterdam & de Londres, chargés de sel, d'eau-de-vie, de sucre, de café, de coton, de bois de campêche, de morues, de charbon de terre, de vin, de beurre, de savon, d'huile, de laine, d'alun & de couperose.

DE ROUEN, le 12 Déc. 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti du Port de cette Ville du 9 au 30 Novembre dernier, 20 bâtimens dont 1 pour Lisbonne, 3 pour l'Espagne, 2 pour Rotterdam, 1 pour Amsterdam, 1 pour Hambourg, les autres pour S^t. Ander, Bordeaux, Bayonne, l'Orient, le Ferol, Honfleur & le Havre.

Outre les marchandises d'épicerie, de merceries, &c. dont la plupart de ces Navires étaient chargés, ils exportaient pour l'Espagne, 188,750 l. de farine; — pour Carthagene, 4898 l. d^o. pour S^t. Ander, 361,000 l. de bled; — pour Bayonne, 122,200 l. de seigle; — pour Bordeaux, 275,400 l. de farine; — pour le Ferol, 72,200 l. d^o. — pour le Havre,

277,790 l. de bled, 14,500 l. de farine; — pour Honfleur, 800 l. de farine.

C H A N G E S.

De. 1765.	Lundi 9.	Mar. 10.	Mer. 11.
Amsterdam.		56	56
Londres.		31 $\frac{3}{4}$	31 7 $\frac{1}{2}$ Se
Hambourg.		176 $\frac{1}{2}$	176 $\frac{1}{2}$
Madrid.	FESTE.	15 4 6	15 5
Cadix.		15 3	15 4
Livourne.		96 $\frac{1}{4}$	96 $\frac{1}{4}$
Lyon, St.		$\frac{1}{8}$ Ben.	$\frac{1}{8}$ Ben.

§. II.

NAVIRES en armement.

DE CHERBOURG, le 4 Décembre 1765.

Le Navire le *Vernon*, de 150 tonneaux, Capitaine *Nicolas Giot*, de Cherbourg, est en charge pour la Martinique & partira à la fin de Décembre; le Navire le *Triumvir*, de 210 tonneaux, Capitaine *Duglas*, est en charge pour la Pointe à Pitre, & doit partir incessamment. Ce Navire & le *Vernon* doivent embarquer 115 mulets*.

V E N T E de Navires.

DE DIEPPE, le 3 Décembre 1765.

Il y a actuellement sur le chantier à Dieppe un Navire en teur-bois à vendre. Ce Navire jauge sur 130 tonneaux, a 45 pieds de quille, 17 pieds & demi de baux, 8 de calle sous baux, & 2 pieds 8 pouces d'entrepont. Le teur-bois est moitié neuf, courbé & bocqué en bois neuf, On s'adressera à M. Guerin, Notaire à Dieppe.

* Il n'était point sorti de mulets de la France avant l'année 1748; mais depuis ce temps, on en a emmenés de Cherbourg pour les Colonies; & cette branche de commerce pourra s'augmenter dans la suite, les mulets de ce canton étant très-estimés aux Isles.

Du HAVRE, le 5 Décembre 1765.

L'*Amphitrion*, de 250 tonneaux, construit à Granville, & un Navire neuf construit par le S^r. Jean Duval, sont à vendre dans ce Port. On s'adressera pour le premier à M. Famin. Le second qui a été lancé le 20 Janvier de cette année, a 75 pieds de long, 23 pieds de baux & 9 pieds de creux.

Nous sommes encore forcés de remettre la suite de la lettre de M. Bassert à l'ordinaire prochain.

FINANCES.

S. I.

DE LA JAMAÏQUE.

LE commerce en général a été très languissant & la plupart des payemens ont manqué. Les années précédentes il passait en Angleterre un assez grand nombre de nos Habitans. Cette année il ne se fera pas à beaucoup près tant de voyages en Europe; les différends qui se sont élevés avec le Gouverneur, ne seront pas arrangés de sitôt, & il se lâche tous les jours dans le public des placards & des imprimés.

DE BOSTON.

Différentes lettres qu'on a reçues par la voie de Bristol, font mention d'une sédition élevée dans le Pays à l'occasion du droit de timbre. Elle prit naissance au milieu du mois d'Août, & ne s'appaîsa qu'au commencement de Septembre. Pendant cet intervalle, 500 séditieux entrèrent les armes à la main dans des prisons où ils commirent de grandes cruautés, après cela ils se jetterent sur les effets & les papiers du Contrôleur du Juge de l'Amirauté, du Distributeur des contrôles, & généralement sur tout ce qui appartenait au S^r. Hutchinson, Lieutenant au Gouvernement. Après avoir sacagé sa maison,

ils brulerent ses livres ainsi que ses papiers, emporterent ses habits avec ceux de sa sœur & de sa fille, & se saisirent de 900 # sterling qui étaient dans une cassette; enfin, ils ne lui laisserent que la chemise qu'il avait sur le corps.

Il y a eu une pareille révolte à Newport dans l'Isle rouge, ce qui a obligé les principaux habitans de la Ville de se réfugier à bord du Vaisseau de guerre le *Cygnét*.

Autre lettre du même endroit.

Depuis la démission des Officiers du contrôle, on demande comment l'on fera le commerce sans papier timbré? Les uns disent qu'il ne s'en fera plus du tout, car qui est ce qui voudrait augmenter sa fortune aux dépens de sa liberté? D'autres prétendent qu'en cas qu'il ne se présente point d'Officiers pour la distribution du papier timbré après le premier de Novembre, une protestation en forme suffira pour justifier devant tous les Tribunaux les sujets de S. M. qui auront continué leur commerce sans avoir de ces papiers? Quelques personnes judicieuses pensent que le Parlement d'Angleterre est trop sage pour presser l'exécution d'un acte qui doit soulever, non pas comme celui du cidre, une partie de la Nation seulement, mais tout le peuple de l'Amérique.

Le projet de faire exécuter militairement un acte dans les Colonies, tendrait à priver la métropole de tout l'avantage qu'elle en retire. Il entraînerait la suspension sinon même la ruine entière du commerce; d'ailleurs, il vaudrait autant dans le fait n'avoir pas de Colonies, que d'avoir des Colonies de soldats.

Si les Colonies cessaient de faire usage des manufactures d'Angleterre, ce qui arrivera infailliblement, si celle-ci ne prend d'autres mesures, des milliers d'Ouvriers qui lui sont utiles mourront de faim ainsi que leurs familles. Les Colonies étant les Membres de la Métropole & tout devant être commun entr'elles, la détresse & la prospérité.

R É C A P I T U L A T I O N.

Des effets au Porteur rapportés pour être convertis en contrats pendant le mois de Novembre 1765.

Nombre des effets rapportés antérieurement au mois de Nov. . . . 13,124

Nombre de ceux rapportés pendant ledit mois, ... 206

13,330

Nombre des contrats demandés antérieurement au mois de Nov. 832

Nombre de ceux demandés pendant ledit mois 23

855

Montant des principaux des effets convertis en contrats antérieurement au mois de Nov. . . . 6,920,142 # 2 6 7 d

Montant des principaux de ceux convertis pendant ledit mois 187,838 2 1

7,107,980 # 4 6 8 d

R É C A P I T U L A T I O N.

Des différens effets représentés & numérotés pendant le mois de Novembre 1765, en exécution de l'Edit du mois de Décembre 1764.

Nombre des effets représentés antérieurement au mois de Nov, le supplément du mois d'Août compris . . 514,854

Nombre de ceux représentés pendant ledit mois de Nov. . . 4,696

519,550

Montant des principaux des effets représentés antérieurement au mois de N. le supplément du mois d'Août compris, . . . 1,359,417,762 # 18 6 8 d

Montant des principaux de ceux représentés pen-

dant led. mois

de Nov. . . . 25,807,591 7

1,385,225,354 # 5 6 8 d

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

P A Y E U R S. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Déc.
Maigret,	21 ^c .	L.	17
Berthe,	24 ^c .	L.	16
Billard,	32 ^c .	M.	16
Aliffan,	39 ^c .	Toutes let.	17
De Fays,	42 ^c .	Toutes let.	17
Molliere,	51 ^c .	J.	17
Philippe,	52 ^c .	M.	17
Radix de Chevillon,	53 ^c .	M.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1765.	Lundi 9.	Mardi 10.	Mercredi 11.
Ac. des Indes.		1360	1357 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.		440	
Prom. à 5 p.		15. 2 ^m	
Prom. à 4 p.			
Ac. des Fermes.		990	987 $\frac{1}{2}$ 85. 87 $\frac{1}{2}$
L. de la 3 ^e . L.		17	17
		23	23
		26	26
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.	F E S T E.	9 $\frac{1}{2}$	
Annuités.		418	418
Coup. d'an.		81 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$ 81
Emp. de 50 mil.		14 $\frac{3}{4}$ 15	14 $\frac{3}{4}$ 15
Col. 1759.			19 $\frac{1}{2}$
Canada.		32. 33	32. 33 $\frac{1}{2}$ 5 ^m
Epoques.		18	18
Réc. Nouette.		26	26
C O N T R A T S.			
3 p. sur les Cui.		49	
Bretagne.			
T. & G. de Paris			
de Prov.			

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1765

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont St. Michel, 1765